

Quelles *qualités* doit leur donner le poète? Elles devront être "physiques":

La dame au nez pointu
Un jour sur ses *longs pieds*, allait je ne sais où,
Un héron au *long bec*, emmanché d'un *long cou*.
(Fabl. VII. 16)

"morales ou du caractère":

Un vieux renard, mais des plus *fins*,
Grand *croqueur* de poulets, grand *preneur* de lapins,
Sentant son renard d'une lieue..
(V. 5)

L'âme est *stupide*, le chien *fidèle*, l'agneau *innocent*, le loup *cruel*, le lièvre *timide*, le chêne *orgueilleux*, le roseau *modeste*... — On se gardera donc de peindre: le lion *timide*, le singe *maladroit*, le bouc *sensé*...

Il est nécessaire aussi que ces personnages soient *utiles* à l'action, directement ou indirectement, aux lecteurs à qui ils devront donner par leur conduite une leçon pratique.

B. — L'*action*, inventée par le poète, sera *vraisemblable*, analogue à un événement vrai dans ses circonstances — *naturelle, originale*, ce qui la rend propre à plaire, à intéresser, à corriger même.

Or, l'âme de l'action, c'est la *moralité*, leçon qui ressort soit de l'expérience, soit de la morale du devoir. Une fable *immorale* tendrait à enseigner le vice et le mal.

La moralité est simple, juste, brève, claire, instructive; d'ordinaire, elle termine le récit; parfois on la place au début; rarement on la supprime, comme dans la *Cigale et la fourmi*, où elle se comprend aisément.

III. FORME. — Comme toute œuvre d'art et de poésie, la fable exige une forme intérieure ou *plan*, d'autant mieux soigné que souvent on a beaucoup à dire en peu de mots.

Ce plan exige comme *qualités*: — l'*unité*, en ce qu'il n'y ait qu'une seule action, un seul but; — l'*ordre des parties* de l'action qui se déroule: le "début" qui consiste à faire connaître les acteurs, leurs caractères, leurs intentions; le "nœud" qui est la mise à exécution des moyens et des obstacles; le "dénouement" qui amène le triomphe ou la catastrophe, avec la moralité.

N. B. — Voir, pour ces qualités, la fable du *Loup et de l'Agneau*. REVUE de 1900.

La forme extérieure ou *style* de l'apologue associe le ton familier de la conversation au souffle lyrique et majestueux. Tour à tour, selon les intentions du poète, c'est le langage élevé et noble, orné et gracieux, simple et plaisant, populaire et burlesque.

Puis viennent les expressions naturelles et suivies, pures, propres et précises, les tours réguliers, piquants, ingénus, la marche élégante, vive, pressée, la course folle, l'ensemble imagé, descriptif, coloré.

Toutes les figures littéraires s'y coudoient, hardies et sonores, imagées et énergiques: dialogue, exclamation, apostrophe, interrogations, impé-